

MUSÉE
D'ARTS
DE
NANTES

LE

DOSSIER DE PRESSE

VOYAGE

EN

TRAIN



EXPOSITION

21.10.2022 -

5.02.2023

www.museedartsdenantes.fr
#levoyageentrain



Nantes
Métropole

VISUELS PRESSE

Téléchargement des visuels : <https://bit.ly/presse-levoyageentrain>

CONTACTS PRESSE

| Pour la presse régionale,
nationale et internationale :

Agence Alambret Communication
01 48 87 70 77
annelaure@alambret.com

| Pour la presse locale :
presse.museedarts@nantesmetropole.fr

Audrey Busardo
02 51 17 45 40
audrey.busardo@nantesmetropole.fr



SOMMAIRE

- Page 4**
Propos général et commissariat
de l'exposition
- Page 7**
La traversée du paysage
- Page 12**
Temps et contre-temps
- Page 16**
Derrière l'horizon - Corentin Leber
- Page 17**
Terminus, tout le monde dessine !
- Page 18**
Visuels disponibles pour la presse
- Page 20**
Les partenaires de l'exposition
- Page 22**
Autour de l'exposition
- Page 24**
Le Musée d'arts de Nantes
- Page 26**
Informations pratiques

LE VOYAGE EN TRAIN

21 octobre 2022 – 5 février 2023
1^{er} et 2^e étages du Cube, Salle blanche

Pour la première fois en France, l'exposition explore comment, à partir du milieu du 19^e siècle, l'essor du chemin de fer a modifié notre perception et nos représentations du temps et de l'espace : peindre le paysage, synthétiser le territoire, voir en mouvement ou en panorama, caractériser le temps du voyage lorsque l'on est livré à soi-même ou aux autres...

« C'est un artiste qui procède à la façon des maîtres. Ne lui demandez pas les détails, mais l'ensemble où est la vie. [...] En quelques heures, il vous présente toute la France, sous vos yeux se déroule la totalité du panorama, une succession rapide d'images charmantes et de surprises toujours nouvelles. »

Jules Claretie, *Voyages d'un Parisien*, 1865.

Le train est-il un artiste comme l'affirme Jules Claretie ? Ayant considérablement bouleversé notre rapport sensible à l'espace et au temps, il a assurément été le moteur d'une transformation profonde de leurs représentations artistiques, produisant des réponses iconographiques et esthétiques variées qui ont nourri l'évolution de l'art moderne. De fait, celui-ci renonce, pour partie, à l'idéal d'un point de vue fixe sur un monde préindustriel immuable.

Un ensemble d'environ 100 œuvres montre, de la critique à la célébration, du refus à l'adaptation, comment les artistes ont réagi à ce nouvel environnement, alors que rails, ponts, vapeur, signaux, horloges, gares et télégraphe devenaient les emblèmes technologiques d'une circulation rapide et régulée des êtres, des marchandises et de l'information, dégagée des contraintes naturelles.

Le Voyage en train s'inscrit également dans l'histoire et l'esprit de la vie culturelle de la métropole nantaise, particulièrement marquée par l'imaginaire technique (musée Jules Verne et future Cité des Imaginaires, les Machines de l'Île, festival Les Utopiales).

L'exposition *Le Voyage en train* se déploie en deux parties, aux premier et deuxième étages du Cube ; elle est complétée dans la Salle blanche par une installation contemporaine de l'artiste Corentin Leber.

En écho à l'exposition *Le Voyage en train* du Musée d'arts de Nantes, le Musée Jules Verne proposera une exposition consacrée aux chemins de fer dans les ouvrages de l'auteur nantais (voir page 21).



Alfred Stieglitz, *Snapshot - In the New York Central Yards*, 1907, tirage 1911, héliogravure, 19,2 x 15,6 cm, Paris, Musée d'Orsay, Photo : © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Emmanuel Bibesco, *Pierre Bonnard et le Prince Antoine Bibesco dormant dans le train (détail)*, 1901. Aristotype, 6,7 x 9,5 cm, Paris, Musée d'Orsay. Photo : © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

DES PRÊTEURS ET PARTENARIATS EXCEPTIONNELS

Le Voyage en train présente au public une centaine de peintures, photographies, sculptures, films... provenant de collections publiques et privées. L'exposition fait l'objet d'un soutien exceptionnel du Musée d'Orsay et a bénéficié de très généreux prêts en particulier de la National Gallery de Londres, du Centre Pompidou - Musée national d'art moderne ou encore de la Galerie nationale d'Art moderne et contemporain de Rome.

Avec le soutien exceptionnel du



L'exposition a reçu le **Label Exposition d'Intérêt National** accordé par le Ministère de la Culture. Il souligne le caractère inédit du sujet et l'apport scientifique des recherches, l'ouverture au grand public et l'étendue des prêts mettant à l'honneur aussi bien les collections des grands musées nationaux que celles des musées territoriaux.

Exposition
d'intérêt
national
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat général

Sophie Lévy, directrice conservatrice, Musée d'arts de Nantes

Commissariat scientifique

Jean-Rémi Touzet, conservateur en charge des collections 19^e au Musée d'arts de Nantes

CATALOGUE

Un catalogue, richement illustré, faisant alterner des essais d'historien-ne-s et d'historien-ne-s de l'art et des focus thématiques, prolonge la visite afin d'en découvrir et savoir plus ! Publié aux éditions Snoeck, il comptera environ 300 pages.

Auteurs et autrices : Claire Barel-Moisan, Thierry Dufrene, Andre Dombrowski, Arthur Emile, Catherine Géry, Claire Lebossé, Ségolène Le Men, François Jarrige, Arnauld Pierre, Stéphanie Sauget, Marion Sergent, Chiara Stefani, Jean-Rémi Touzet.

UNE SCÉNOGRAPHIE INVITANT AU VOYAGE

Dans une scénographie signée *Scénografiá*, cherchant à faire ressentir les tensions spatiales et temporelles au cœur du propos, l'exposition présente un ensemble varié d'œuvres des années 1840 aux années 1930, intégrant également quelques œuvres contemporaines.

Au premier étage du Cube, la scénographie évoque un paysage lumineux. Les cimaises traversent l'espace, tels des trains en mouvement, se détachant sur le fond d'un grand dégradé coloré évoquant le ciel.

Au deuxième étage, le visiteur déambule entre intérieur et extérieur, entre gares et wagons, entre rythme effréné et temps suspendu, prolongeant l'expérience jusqu'au voyage intérieur.

Un parcours familial et un espace pédagogique sont proposés à tous les visiteurs.



Claude Monet, *Train dans la campagne*, vers 1870, huile sur toile, 79,2 x 90 cm, Paris, Musée d'Orsay, Photo : © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

1^{er} étage du Cube

LA TRAVERSÉE DU PAYSAGE



Claude Monet, *Charing Cross Bridge, La Tamise*, 1903, huile sur toile, 73,4 x 100,3 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts, Photo : © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojeda

Section 1

ADIEU LA MYTHOLOGIE ! LE TRAIN DANS LE PAYSAGE

Surgissant à l'aurore, une locomotive fumante fait fuir des faunes dans l'obscurité d'une forêt primaire. Le tableau de Frédéric-Auguste Barthodi, *Adieu la mythologie !* (vers 1870) ouvre l'exposition. Des années 1840 aux années 1880, aux États-Unis (George Inness), en France (Claude Monet, Auguste Renoir, Vincent van Gogh) ou en Italie (Adolfo Tommasi), les artistes portent attention à l'essor du chemin de fer et la transformation fondamentale du paysage qu'il produit et à l'apparition d'une « machine dans le jardin » (Leo Marx) qui vient perturber l'idéal d'une nature éternelle, mythologique ou pastorale. Le paysage traversé par le train est le symbole de l'éphémère et d'une rupture temporelle.

Extrait du catalogue d'exposition

François Jarrige, « Un choc ferroviaire. Paysages, sociétés et discordance spatio-temporelle au 19^e siècle »

« Une véritable mystique du progrès par la vitesse prend forme, ironiquement condensée dans un tableau de 1848 imaginé par Gustave Flaubert dans *L'Éducation sentimentale* : il « représentait la République, ou le Progrès, ou la Civilisation, sous la figure de Jésus-Christ conduisant une locomotive, laquelle traversait une forêt vierge ». La vitesse est représentée comme un attribut démocratique, voire un vecteur de fraternité, auquel sont sensibles nombre de saint-simoniens comme Constantin Pecqueur qui imagine dès la monarchie de Juillet un monde contracté, rapproché par le chemin de fer, un monde plus égalitaire, associant les classes, les genres de vie et les sexes.

D'abord hostiles et prudentes, les autorités religieuses se convertissent également à la vapeur comme l'a montré Michel Lagrée. Il y eut certes des détracteurs comme Louis Veuillot, dénonçant dans la technique prométhéenne une folie émancipatrice oubliée de Dieu. Mais il y eut aussi des ralliés, et même des catholiques technophiles au cœur de la modernité, adeptes de calices en aluminium, de confessions par téléphone et soucieux d'élaborer une « théologie de la vapeur » pensée comme un instrument de la reconquête catholique. L'Église ne tarde d'ailleurs pas à organiser de grands pèlerinages en profitant du nouveau moyen de transport. Les autorités religieuses bénissent les voies et les locomotives devant la foule des fidèles, entérinant ainsi la nouvelle sacralité du progrès. En 1854, lors de l'inauguration de la ligne reliant Epernay à Reims, l'archevêque s'exclame « que béni soit ce chemin, ouvrage merveilleux de la main des hommes ». Les médecins, inquiets au début, deviennent également d'ardents promoteurs du train dont les effets « sur la santé générale » sont désormais considérés comme « des plus heureux ». »

Vincent van Gogh, *Wagons de chemins de fer à Arles*, 1888

Dans une lettre à son frère Théo datée du 31 juillet 1888, Vincent van Gogh exprime son émotion esthétique à la découverte d'un dépôt ferroviaire. *Wagons de chemins de fer à Arles* témoigne de l'intérêt de l'artiste pour les moyens de locomotion propices aux vues japonisantes, découpant les paysages en fragments d'espaces et de temps : « de l'Hokusai pur ».

Dès 1876, année où Monet peint la présence rougeoyante d'un *Train dans la neige* (Musée Marmottan Monet), van Gogh, alors en Angleterre, est frappé lors d'une promenade par le fanal rouge d'une locomotive et par la lumière filante des wagons se détachant du ciel au crépuscule. Même sous le soleil du Midi, la puissance des lumières des feux du train capte encore l'attention de l'artiste. L'importance de ce détail est confirmée par une autre lettre à son frère, écrite ce mois de juillet 1888 où il peint à plusieurs reprises des trains à Arles :

« Pourquoi, me dis-je, les points lumineux du firmament nous seraient-ils moins accessibles que les points noirs sur la carte de France.

Si nous prenons le train pour nous rendre à Tarascon ou à Rouen nous prenons la mort pour aller dans une étoile. Ce qui est certainement vrai dans ce raisonnement c'est que étant en vie nous ne pouvons pas nous rendre dans une étoile. Pas plus qu'étant morts nous puissions prendre le train. Enfin il ne me semble pas impossible que le choléra, la gravelle, la phtisie, le cancer, soient des moyens de locomotion céleste comme les bateaux à vapeur, les omnibus et le chemin de fer en soient de terrestres.

Mourir tranquillement de vieillesse serait y aller à pied. »

La comparaison entre voie de terre et voie de chemin fer est sous-tendue avec force par les questionnements métaphysiques autour d'une voie céleste.

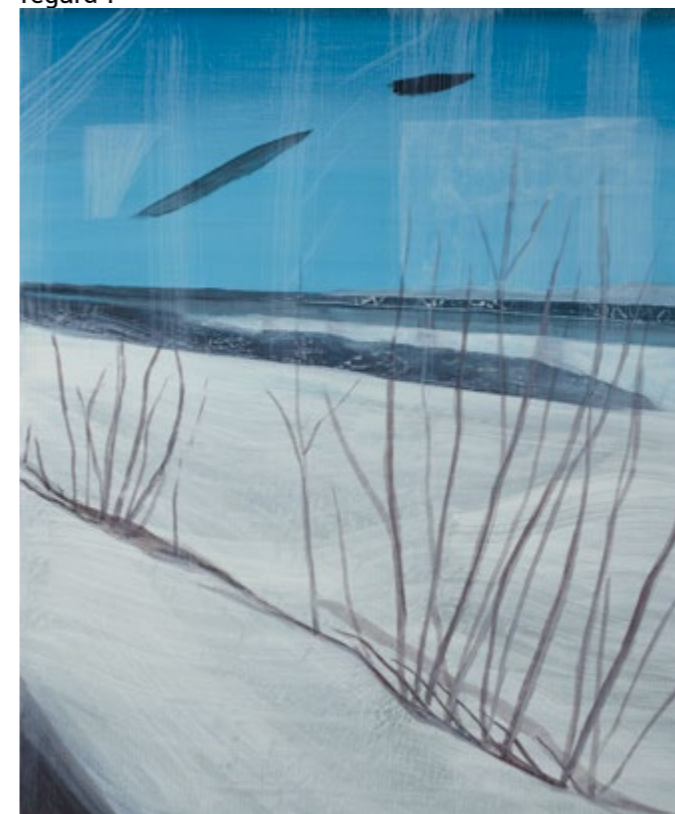


Vincent van Gogh, *Wagons de chemin de fer à Arles*, 1888, huile sur toile, 46 x 51 cm, musée Angladon - Collection Jacques Doucet pour la Fondation Angladon-Dubrujeaud

Par ailleurs, l'ambivalence de cette représentation de l'emblème de la modernité qu'est le train relève aussi certainement d'une expérience à la fois heureuse (artistiquement) et malheureuse (humainement), le déracinement et la solitude, alors même qu'il s'impatiente de voir Paul Gauguin arriver en Arles (par le train) pour fonder une colonie d'artistes. Dans la lettre qu'il écrit à son frère le 12 août et dans laquelle il mentionne l'étude des *Wagons de chemin de fer à Arles*, la juxtaposition de remarques esthétiques et sentimentales est frappante : « Comme le jaune est beau ! Et comme je verrai mieux le nord. Ah, je souhaite toujours que le jour vienne où vous verrez et sentirez le soleil du sud. » La force de cette œuvre tient à ce que le train n'est pas seulement un motif, mais aussi un fragment du voyage pictural d'un peintre hollandais, entre le nord et le sud (dont témoigne l'inscription de la PLM sur les wagons) ainsi qu'entre sa vie nomade sur terre et l'au-delà qui l'appelle.

Section 2 DANS LE CADRE DES PORTIÈRES. LE PAYSAGE VU DU TRAIN

Reprenant le vers de Paul Verlaine (*La Bonne Chanson*, 1870), la seconde section inverse le point de vue. Les artistes ne regardent plus le train passer mais l'empruntent, embrassant la modernité du « regard véhiculé » (Clément Chéroux) et tentent de rendre compte visuellement du paysage traversé, entre défi d'en saisir des fragments mouvants et ambition de rendre compte de son étirement, par la synthèse ou le défilement. Un espace est dédié à la photographie, des premières « vues instantanées obtenues pendant la marche rapide d'un train » de Paul Nadar (1884) aux quasi-abstractions de Sophie Ristelhueber (vers 1984). Des exemples picturaux précoces (Reine Victoria, George Frederic Watts) trouvent des échos dans les vues panoramiques de Ferdinand Hodler et dans les paysages énigmatiques de Marc Desgrandchamps. Enfin, le panorama cinématographique des frères Lumière ouvre la voie à un défilement, sans arrêt, de l'image. Le motif a des implications esthétiques profondes car, au fond, qui est l'artiste ? Le voyageur qui capte des images ou la machine qui les impose au regard ?



Marc Desgrandchamps, *Sans titre*, 2018, huile sur toile, 55 x 46 cm, Paris, Galerie Lelong & Co, © ADAGP, Paris, 2022, Photo : © Marc Desgrandchamps - courtesy Galerie Lelong & Co, Paris



Ferdinand Hodler, *La Pointe d'Andey, vallée de l'Arve (Haute-Savoie)*, 1909, huile sur toile, 67,5 x 90,5 cm, Paris, Musée d'Orsay, Photo : © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Ferdinand Hodler, *La Pointe d'Andey, vallée de l'Arve (Haute-Savoie)*, 1909

Dès le milieu du 19^e siècle l'expérience visuelle du défilement du paysage par la fenêtre du train a joué un rôle important dans le développement de certaines esthétiques picturales, y compris pour des peintres en principe assez éloignés du sujet ferroviaire. Le témoignage de Johan Barthold Jongkind évoque à cet égard les liens qui existent entre la captation fragmentaire d'un paysage et l'accélération du geste pictural : « Dans le cadre de la fenêtre du wagon j'ai vu passer, à la vitesse d'un éclair, plus de mille tableaux successifs, mais je ne les ai qu'entrevis, très vite effacés par le suivant et, au retour, je les ai revus mais avec une lumière différente et ils étaient autres. Et j'ai compris que c'était comme ça qu'il fallait peindre : ne retenir que l'essentiel de la lumière surprise en une seconde à des moments différents. L'impression fugitive sur la rétine suffit. Tout le reste est inutile ».

Comme l'a montré Niklaus Manuel Güdel, l'expérience ferroviaire de Ferdinand Hodler a un impact conceptuel différent sur son œuvre, lui qui écrivait qu'« une vue sur le lac en chemin de fer produit un charme durable par la continuité d'un paysage agréable [...] Le fait de son prolongement en augmente le plaisir par la durée ». Grand voyageur, les motifs qu'il peint en Suisse suivent l'ouverture des lignes de chemin de fer. Autour de 1900 il dessine régulièrement dans le train et griffonne dans ses carnets des esquisses dont certaines lui servent de base à des peintures. Cette pratique a certainement contribué à l'élaboration de ses principes de composition, qu'il s'agisse de son concept de parallélisme ou de son idée de « ligne de paysage », résumés graphiques des particularités géographiques du lieu représenté.

Section 3

RAIL ET SIGNAL.

LE PAYSAGE COMME CIRCULATION

Le chemin de fer offre enfin aux artistes une troisième manière, plus conceptuelle, d'envisager le paysage. Alors que le surgissement de la locomotive, la vitesse et les accidents sont des sources d'effroi qui nourrissent l'imaginaire dramatique de la technique dans la seconde moitié du 19^e siècle (L. Provost, *Catastrophe ferroviaire entre Versailles et Bellevue le 8 mai 1842*, 1842), les artistes s'intéressent également à l'organisation de la circulation ferroviaire comme motif et comme modèle artistique. Le rapport du signal, du disque en particulier, au champ des rails où circulent les trains est particulièrement important : traité comme motif moderne dans les œuvres impressionnistes et postimpressionnistes (Henri Rivière), le disque s'affirme comme forme plastique à la surface du tableau dès 1900 (Raoul André Ulmann) jusqu'à prendre son autonomie dans les années 1910 (Henri Gaudier-Brzeska). Le tableau est devenu un espace où circule le regard, attiré par le langage universel et rapide du signe. Ces nouveaux « rythmes » (Robert Delaunay) trouvent leur accomplissement dans les décors du Palais des chemins de fer de l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne de Paris en 1937.

Extrait du catalogue d'exposition

Arnauld Pierre, « Signaux. L'espéranto visuel de la modernité »

« L'art de Léger, autour de 1920 surtout, rejoint l'abstraction des formes visuelles de la signalisation au point que tout tableau, compris comme communication muette et cependant éloquente, devient une sorte de signal qui fonde son efficacité, en tant que vecteur des valeurs de la modernité, sur celle des techniques de la communication moderne. Il y a alors congruence totale entre les moyens de la représentation, tous deux empruntés à des procédés de mise en alerte de l'attention, au moyen de structures visuelles soigneusement sélectionnées pour cette efficacité, et la fonction même du tableau, rapporté à sa mission fondamentale de faire signe au spectateur. L'artiste se fait lui-même manieur de signaux, propagés en direction d'un observateur dont la vie est de plus en plus conditionnée « autour de sensations élémentaires, sonnerie, feu rouge, ou vert, barre sur un disque coloré, etc., qui, par un incroyable dressage, commandent des actes appropriés¹. » Cette forme de soumission auquel l'observateur moderne a été si bien accoutumé est certainement la part obscure de cette affaire et rappelle le caractère éventuellement autoritaire ou subjuguant du primat scopique. Elle est d'ailleurs aussi ancienne que notre sujet et déjà tout entièrement condensée dans le premier article du premier « Règlement des Signaux », au milieu du 19^e siècle, qui demandait expressément : « Tout agent, quel que soit son grade, doit obéissance immédiate et passive aux signaux². » »

¹ Selon la juste observation de René Huyghe, *Dialogue avec le visible*, Paris, Flammarion, 1955, p. 44.

² Cité dans Daniel Wurmser, *Signaux mécaniques*, Grenoble, Presses et Editions ferroviaires, 2007, p. 5.



Henri Gaudier - Brzeska, *Signaux*, 1914, pastel sur papier, 47,6 x 31,3 cm, Paris, Musée national d'art moderne, Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

Raoul André Ulmann, *La Gare de Bercy*, 1902

Au crépuscule, les trains de marchandises entrent et quittent la gare de Bercy. Dans la pénombre, au milieu des vapeurs, ils se croisent le long des lignes parallèles des rails éclairés par leurs feux luisants. Loin de l'effervescence qui anime cette gare, quelques immeubles parisiens et le Sacré-Cœur de Montmartre se détachent au loin.

Un épais nuage de vapeur apparaît au premier plan. Sa position en diagonale au bord du tableau crée une rupture. Dessus, se détache l'un des seuls éléments colorés de la composition, un imposant disque rouge travaillé en aplat. Cette forme, compréhensible par tous, signifie non seulement l'arrêt du train mais aussi celui du spectateur. Son insertion dans le tableau annonce un langage plus moderne qui s'éloigne du traitement, encore réaliste, présent à l'arrière-plan.

Pour l'exposition, l'œuvre endommagée va faire l'objet d'une restauration fondamentale qui permettra de lui rendre son intégrité, ses couleurs et sa luminosité.



Raoul André Ulmann, *La gare de Bercy*, 1902, huile sur toile, 86,6 cm x 127,3 cm, Bayonne, Musée Bonnat-Helleu, Photo : © A. Vaquero

2^e étage du Cube

TEMPS ET CONTRE-TEMPS



Louis Abel-Truchet, *La Gare Saint-Lazare*, vers 1892, huile sur toile, 58,5 x 48 cm, Allemagne, collection privée, (Werner Dieter), Photo : © HYDAC SYSTEMS & SERVICES GMBH

Section 4 L'HORAIRE ET L'INSTANT. LE TEMPS DU QUAI

Le chemin de fer a contribué à la profonde transformation de notre rapport au temps et de son organisation, avec, notamment, l'instauration de l'heure universelle. Du départ à l'arrivée, le voyage en train devient le lieu d'expérience du temps qui nous conduit à notre insu, entre attente et action, et que symbolise *L'Heure de tous* (1985), assemblage d'horloges d'Arman, maquette d'une sculpture pour le parvis de la gare Saint-Lazare. Un premier espace est dédié à l'arrivée du train en gare et aux mouvements complexes de la foule anonyme dans laquelle chacun est l'inventeur d'une chorégraphie éphémère. Les peintres observent l'action avec attention (Edouard Dantan, Abel-Truchet), le caricaturiste raille l'attente « infiniment prolongée » par le retard du train (Honoré Daumier) et les cinéastes créent un spectacle immersif et magique, jouable à l'envi (Frères Lumière).

Extrait du catalogue d'exposition Stéphanie Sauget, « Le voyage dans le temps »

« À la fin des années 1990, les sociologues ont décrit les gares de voyageurs comme des « lieux-mouvements »³ qui exercent immédiatement un effet physiologique sur qui les arpente dans l'attente de son train par exemple, l'esprit semblant quitter le corps encore à quai pour voguer vers d'autres horizons en suivant les rails qui y prennent naissance. L'endroit dépayse et perturbe dès que le voyageur en franchit le seuil. Ce dépaysement, à la fois sensoriel et moteur, contribue au sentiment d'intranquillité, de désorientation et d'isolement, mais aussi d'excitation préliminaire au départ, comme si la gare était déjà un voyage. Ce lieu, qui résonne dans tout le corps, est ainsi presque naturellement un lieu d'« événement » qui permet une expérience dense du temps.

En 1910, Charlus a connu le succès avec une chanson rééditée en 1911 : le « CAE du PLM ». Celle-ci racontait les déboires d'un voyageur cherchant les horaires d'un train, le train Express à destination de la Côte d'Azur (signification de l'acronyme) affrété par la compagnie privée du PLM (Paris-Lyon-Marseille). Il consultait l'Indicateur des chemins de fer, demandait des renseignements à la gare de Lyon à Paris en fulminant... La chanson livrait le fin mot de l'énigme : « le Côte d'Azur Express est parti mais le C.O.N est toujours sur le quai... ».

Ce que la chanson illustre bien, c'est l'expérience d'un nouveau rapport à l'horaire, très sensible pour toutes et tous dès lors que les voyageurs entrent en gare et qui a fait l'objet d'un apprentissage, d'une acculturation, plus ou moins réussis. »

³ Nom donné aux actes du colloque « Histoire des gares. Histoire urbaine », tenu le 17 février 1995.

Arman, *L'Heure de tous, Prototype pour la gare Saint-Lazare à Paris*, 1985

En 1985, l'État commande à Arman deux sculptures pour le parvis de la gare Saint-Lazare. L'œuvre présentée dans l'exposition est une esquisse pour l'une d'entre elles, *L'Heure de tous*, accumulation monumentale d'horloges en bronze, aujourd'hui dans une collection particulière. La seconde, *Consigne à vie*, est une accumulation de valises.

Le totem, qui devient vite un point de rendez-vous, est celui d'une société régie par l'heure universelle instaurée, après bien des recherches menées depuis les années 1860, à la fin du 19^e siècle, d'abord dans les gares parisiennes puis, peu à peu, sur tout le territoire. Cette synchronisation du temps, la valorisation de la ponctualité et l'organisation, entre attente et mise en route des voyageurs en gare, ne va pas sans sa part d'absurdité de de contrariétés dont rend compte Stéphanie Sauget dans son article publié dans le catalogue.

Si l'horloge et la valise évoquent naturellement le voyage, leur accumulation un peu folle dans l'œuvre d'Arman révèle une dimension critique. Pour Arman, dès 1971, « l'heure n'est pas innocente ». Il décrit en effet le découpage précis du temps comme un outil d'asservissement au service des États, des Églises et du capitalisme. Cofondateur du mouvement du Nouveau réalisme en 1960, Arman désacralise la sculpture traditionnelle par le « recyclage poétique du réel » qui interroge ce qu'on ne perçoit plus dans les objets à force de trop les voir : nos conditions de vie, nos valeurs et nos croyances.



Arman, *L'Heure de tous, Prototype pour la gare Saint-Lazare à Paris*, 1985, Accumulation de réveils soudés les uns aux autres, 96 x 45 x 30 cm, France, Collection Privée (Francis Joyaud), © ADAGP, Paris, 2022

Section 5 L'ENNUI ET LE RÉCIT. LE TEMPS DU WAGON

Un second espace fait entrer les visiteurs dans les wagons, séparés le temps d'un voyage du monde qui n'est plus qu'une image à regarder derrière la vitre, quand il ne fait pas nuit. Coupés de l'espace, les voyageurs sont livrés au temps et confrontés à l'inaction, vécue comme un temps de repos et de jeu (Emmanuel Bibesco, *Pierre Bonnard et le Prince Antoine Bibesco dormant dans le train*, 1905), comme une allégorie de la vie qui passe (Raffaële Faccioli), ou encore comme une frustration pour le gentleman pressé (James Tissot). Le train, véritable bulle isolée du monde (Ricardo Lopez-Cabrera), est aussi le moteur de l'action et de l'interaction, lieu de rencontre propice à la narration (Guy de Maupassant, *En voyage*, 1884), et aux inconvénients multiples des « trains de plaisir » bondés (Félix Vallotton, Lucien Schmidt)



James Tissot, *Gentleman in a Railway Carriage*, 1872, huile sur toile, 63,3 x 43 cm, USA, Worcester Art Museum Photo : © Worcester Art Museum / Bridgeman Images



Lucien Schmidt, *Un train de plaisir ! Complet !!!*, 1880, huile sur toile, 187 x 273,5 x 4 cm. Musée du Château de Flers. © La Fabrique de patrimoines en Normandie / A.Cazin / CC by-nc-sa

Lucien Schmidt, *Un train de plaisir ! Complet !!!*, 1880

Si un peintre comme Léon Barillot se plait à représenter, dans de petits paysages, des vaches regardant passer le train, l'œuvre de Lucien Schmidt, par ses dimensions (près de deux mètres sur trois), a tout pour frapper les visiteurs du Salon de 1880.

Au-delà des quelques dessins sur le vif d'Eugène Boudin représentant des *Bovidés embarquant dans un train de chemin de fer* (Musée du Louvre), aucune œuvre, même de plus petites dimensions, n'offre une iconographie qui fasse entrer la peinture animalière dans un cadre industriel de manière aussi spectaculaire. Les portraits animaliers psychologisés de Jacques Raymond Brascassat et de Rosa Bonheur rencontrent les grandes machines naturalistes et les traits d'humour charivaresques.

Jusqu'ici connue sous un titre descriptif, l'œuvre fut en effet présentée au Salon des artistes français de 1880 sous le titre : *Un train de plaisir ! Complet !!!* Les trains de plaisirs, permettant de rejoindre à bas coût les stations balnéaires et autres lieux touristiques pour le week-end, avaient déjà fait les frais des coups de crayons d'Honoré Daumier et de Gustave Doré.

Une question demeure : pourquoi l'artiste, habitué des scènes animalières, a-t-il choisi un tel thème, pour un si grand format ? Faut-il y voir un soutien à la colère des artistes exposés au Salon qui s'indignaient de l'accrochage trop serré des œuvres ? Émile Zola le rapporte en ces termes : « Encore les exemptés, c'est-à-dire les artistes qui se trouvent exemptés de l'examen du jury par une médaille, n'ont-ils pas trop à se plaindre : leur nombre est restreint et on leur a donné des salles bien placées, où ils sont seulement un peu serrés. Mais les non-exemptés, le grand troupeau, ont réellement raison de se fâcher. Si le jury les reçoit, c'est pour que l'Administration les montre au public ; or, ce n'est plus montrer des tableaux que de les entasser le long des murs à des hauteurs que les regards ne peuvent atteindre. Ils sont là comme des soldats dans des wagons à bestiaux. »⁴

⁴ Émile Zola, « Le naturalisme au Salon – 1880 », *Le Voltaire*, 18-22 juin 1880

Section 6 LE PROGRÈS ET LA NATURE. LE TEMPS DE L'HISTOIRE

Un dernier espace propose une réflexion autour de l'article de Benjamin Péret « La Nature dévore le progrès et le dépasse » publié dans la revue surréaliste *Minotaure* (hiver 1937). Illustrée d'une photographie d'une locomotive abandonnée recouverte par la jungle, elle s'impose comme une revanche face au tableau de Bartholdi présenté en introduction de l'exposition, dans lequel une locomotive met fin au monde immuable de la nature mythologique. Les œuvres présentées questionnent de manière transchronologique le progrès, la technique et l'histoire au regard de ce qui semble vraiment nous « conduire » : la force et la violence de la nature humaine (Alphonse de Neuville, *La Passerelle de la gare de Styring, bataille de Forbach, le 6 août 1870, 1877*), la puissance du temps long de la nuit (Paul Delvaux), du désir ou de l'inconscient (Pierre Roy, Giorgio de Chirico, Salvador Dalí).



Pierre Roy, *La Physique amusante*, 1929, huile sur toile, 92 x 65 cm, Paris, Gutt Klein Fine Art, Photo : collection privée © Sotheby's / Art Digital Studio

Extrait du catalogue d'exposition

Thierry Dufrène, « Gare aux fantômes ! Le surréalisme et le train. »

Dans *L'Amour fou* (1934), pour illustrer ce qu'il appelle « la beauté convulsive », André Breton évoque sans la fournir « la photographie d'une locomotive de grande allure qui eût été abandonnée durant des années au délire de la forêt vierge » et souligne « l'aspect sûrement magique de ce monument à la victoire et au désastre »⁵. Trois ans plus tard, dans *Minotaure* (n°10, 1937), Benjamin Péret développe l'intuition de Breton autour d'une photographie anonyme, en l'enrichissant de sa propre expérience de la forêt brésilienne :

« ... bielle par bielle, manette par manette, la locomotive rentre dans le lit de la forêt et, de volupté en volupté, se baigne, frémit, gémit comme une lionne en rut. Elle fume des orchidées, sa chaudière abrite les ébats de crocodiles éclos de la veille, cependant que dans le sifflet vivent des légions d'oiseaux mouches qui lui rendent une vie chimérique et provisoire car bientôt la flamme de la forêt après avoir longuement léché sa proie l'avalera comme une huître. »⁶

La locomotive dans la forêt vierge fait retour en 1938 dans le *Dictionnaire abrégé du Surréalisme*⁷, alors que le « Taxi pluvieux » de Dalí est exposé galerie des beaux-arts. De part et d'autre, revanche de la Nature sur la machine sous les espèces du végétal, du mouillé, de l'escargot-tête de Freud, de la pluie verte et de la liquidation libidinale, la bielle livrée à la bête : n'avait-on pas vu tout à l'inverse pendant la Crise de 1929 brûler du café dans le feu des chaudières des locomotives pour éviter la chute des prix ? Le fantôme ferroviaire récurrent dans l'imaginaire surréaliste - et au-delà - est-il le signe d'une position antimoderne ? Le rapport du surréalisme au train, une subversion du machinisme, de l'histoire et du progrès ? Mais révélateur d'une poétique du *Deep Time*⁸, le train enfoui dans la forêt ne cache-t-il pas un éco-surréalisme ?

⁵ André Breton, *L'Amour fou*, Paris, Gallimard, 1934, p.15

⁶ « La nature dévore le progrès et le dépasse », *Minotaure* 10/4, hiver 1937, p. 20. Dans le N° 3-4, hiver 1933, « Au Paradis des Fantômes », p.29-35, Péret explorait déjà un autre dépassement du monde de l'homme, non pas cette fois par la nature, mais par un double malveillant engendré par lui-même : le robot, qui sort du monde des automates. Un autre désastre possible pour l'humanité : « Le monde perdu où vivent les automates se peuplera sans fin de leurs ombres » et Péret conclut : « Merveilleux ! Merveilleux ! Merveilleux ! »

⁷ LOCOMOTIVE : « La locomotive en proie aux immenses racines barométriques - qui se plaint dans la forêt vierge de toutes ses chaudières meurtries - ses cheminées fumant de jacinthes et mue par des serpents bleus » (A.B.) Breton, Éluard, *Dictionnaire abrégé du Surréalisme*, (Galerie des beaux-arts 1938), José Corti, 1995, p.16.

⁸ Voir Aleida Assmann, « The Future of Cultural Heritage and Its Challenges, » in Torsten Meireis and Gabriele Rippl (dir.) *Cultural Sustainability*, London, Routledge, 2019, p.25-35, et Rasheed Araeen, « Ecoaesthetics: A Manifesto for the Twenty First Century, » *Third Text* 23, n° 5 (2009), p.679-684.

Salle blanche

DERRIÈRE

L'HORIZON

CORENTIN LEBER

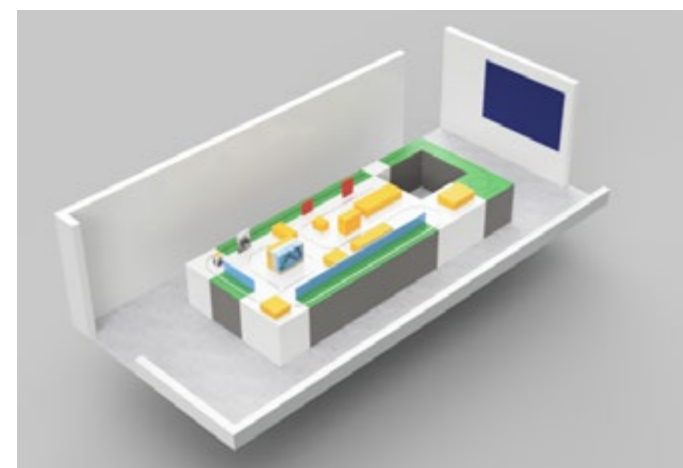
EN PARTENARIAT AVEC LE MINI RAIL NANTAIS

Derrière l'horizon

En complément à l'exposition, le Musée d'arts de Nantes a invité l'artiste Corentin Leber à imaginer, dans la Salle blanche, une installation qui réinterprète l'idée de paysage vu par la fenêtre, développée dans l'exposition. Il a imaginé, en collaboration avec le Mini Rail Nantais, club de modélisme ferroviaire, une grande maquette dans laquelle un train circule au cœur d'un paysage ligérien. Le train s'échappe ensuite de la maquette pour serpenter derrière l'horizon dans un paysage imaginaire composé d'une douzaine d'œuvres appartenant aux collections du Musée d'arts ou prêtées par des artistes contemporains pour l'occasion (Dorine Bernard, Julia Gault, Arthur Gusepon, Célia Nkala et Bettina Samson).

Un film, ainsi qu'une œuvre sonore créée par Caroline Delhom, rendent compte, depuis l'intérieur du train, de l'expérience fantasmée de ce voyage, où les proportions sont chamboulées, et où celui qui voit est parfois celui qui est vu.

Que se passe-t-il quand le train passe « derrière l'horizon » ?



Corentin Leber, *Derrière l'horizon* (esquisse), 2022.



Maquette de l'association Mini Rail Nantais

Corentin Leber

Dans sa pratique du volume et de l'installation, Corentin Leber, né en 1998, cherche à proposer une interprétation ambiguë de la notion d'observation, à mi-chemin entre regard sur le paysage et surveillance des personnes. Ce travail lui permet d'aborder des sujets qui lui sont chers tels que la crise écologique, l'accélération des nouvelles technologies et un certain raidissement autoritaire de notre société. Ce questionnement va de pair avec une recherche de réponses face aux injonctions de réussite formulées par notre société à travers une mise en scène de l'échec, du dysfonctionnel et de la faillite. Cela passe entre autres par l'utilisation de pratiques amateurs et de loisir (couture, impression 3D, maquettisme), en opposition à une réussite souvent synonyme de productivité.

L'une des caractéristiques revendiquée de son travail est la proximité avec le public et la notion de groupe, qu'il affirme notamment à travers différentes collaborations avec des publics non initiés (scolaire, associatif, passionnés...) ou d'autres artistes.

TERMINUS

TOUT LE MONDE

DESSINE !

UN WAGON IMAGINAIRE POUR PETITS ET GRANDS

Cet espace ludique et pédagogique invite le public à un voyage créatif dans un train imaginaire situé au 2^e étage de l'exposition.

Plusieurs activités y sont proposées :

Vues du train

Un voyage créatif commence pour les visiteurs assis sur les banquettes d'un train. Alors que le paysage de Paris à Nantes défile par la fenêtre, ils sont invités à dessiner aussi vite qu'ils le peuvent !

Un ticket svp !

Top départ pour un voyage imaginaire ! Des tampons et tickets sont mis à disposition pour créer et inventer son trajet. Chacun peut repartir avec son billet de train personnalisé !

Le temps du voyage

En train, c'est aussi le temps de la lecture. Un coin salon permet de découvrir une sélection de livres sur le thème du train.

Tous en voiture !

Place aux aimants ! Un espace avec mur et table magnétiques permet de créer son propre circuit à l'aide de rails, signaux, locomotives et wagons.

Le voyage en train accueille tous les voyageurs !
Tout au long de l'exposition, un parcours famille invite petits et grands à découvrir les cartels spécifiquement proposés pour eux, identifiables à l'aide d'une locomotive !



Henri Rivière, *Du quai de Javel (baraque d'aiguilleur)*, entre 1888 et 1902, lithographie en couleur, 22,8 x 27 cm, Paris, Musée d'Orsay, Photo : © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Téléchargement des visuels : <https://bit.ly/presse-levoyageentrain>



1- Louis Abel-Truchet, La Gare Saint-Lazare, vers 1892, huile sur toile, 58,5 x 48 cm, Allemagne, collection privée, (Werner Dieter), Photo : © HYDAC SYSTEMS & SERVICES GMBH



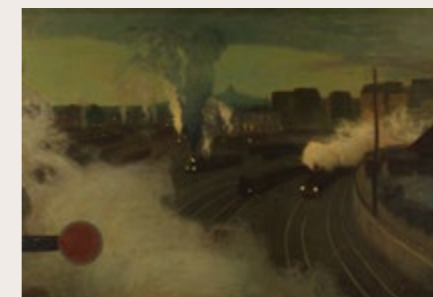
2- Carl Andre, Blacks Creek, 1978, bois, 122 x 183 x 30,5 cm, Paris, Musée national d'art moderne, © ADAGP, Paris, 2022, Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat



3- Arman, L'Heure de tous, Prototype pour la gare Saint-Lazare à Paris, 1985, accumulation de réveils soudés les uns aux autres, 96 x 45 x 30 cm, France, Collection Privée (Francis Joyaud), © ADAGP, Paris, 2022



10- Paul Nadar, Pont de Bezons, vue instantanée obtenue pendant la marche rapide d'un train, 1882-1884, papier albuminé carton, 10,5 x 15 cm, Paris, Musée des arts et métiers-CNAM, © Musée des arts et métiers-CNAM, Photo : © Studio CNAM



11- Raoul André Ulmann, La Gare de Bercy, 1902, huile sur toile, 86,6 cm x 127,3 cm, Bayonne, Musée Bonnat- Helleu, Photo : © A. Vaquero



12- Henri Rivière, Du quai de Javel (baraque d'aiguilleur), entre 1888 et 1902, lithographie en couleur, 22,8 x 27 cm, Paris, Musée d'Orsay, Photo : © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda



4- Emmanuel Bibesco, Pierre Bonnard et le Prince Antoine Bibesco dormant dans le train (détail), 1901, aristotype, 6,7 x 9,5 cm, Paris, Musée d'Orsay, Photo : © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



5- Marc Desgrandchamps, Sans titre, 2018, huile sur toile, 55 x 46 cm, Paris, Galerie Lelong & Co, © ADAGP, Paris, 2022, Photo : © Marc Desgrandchamps – courtesy Galerie Lelong & Co. Paris



6- Hodler, Ferdinand, La pointe d'Andey, vallée de l'Arve (Haute-Savoie), 1909, huile sur toile, 67,5 x 90,5 cm, Paris, Musée d'Orsay, Photo : © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



13- Pierre Roy, La Physique amusante, 1929, huile sur toile, 92 x 65 cm, Paris, Gutt Klein Fine Art, Photo : Collection privée © Sotheby's / Art Digital Studio



14- Alfred Stieglitz, Snapshot - In the New York Central Yards, 1907, tirage 1911, héliogravure, 19,2 x 15,6 cm, Paris, Musée d'Orsay, Photo : © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



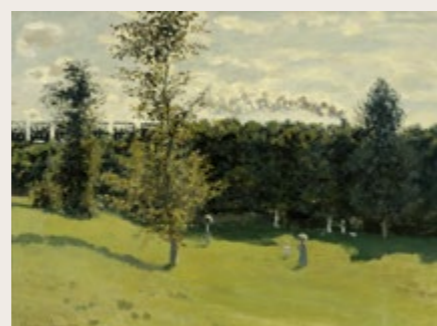
15- James Tissot, Gentleman in a railway carriage, 1872, huile sur toile, 63,3 x 43 cm, USA, Worcester Art Museum, Photo : © Worcester Art Museum / Bridgeman Images



7- Henri Gaudier - Brzeska, Signaux, 1914, pastel sur papier, 47,6 x 31,3 cm, Paris, Musée national d'art moderne, Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat



8- Claude Monet, Charing Cross Bridge, La Tamise, 1903, huile sur toile, 73,4 x 100,3 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts, Photo : © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojeda



9- Claude Monet, Train dans la campagne, vers 1870, huile sur toile, 79,2 x 90 cm, Paris, Musée d'Orsay, Photo : © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



16- Vincent van Gogh, Wagons de chemin de fer à Arles, 1888, huile sur toile, 46 x 51 cm, musée Angladon – Collection Jacques Doucet pour la Fondation Angladon-Dubrujeaud

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État. Le Musée d'arts de Nantes remercie chaleureusement le Ministère de la Culture.



Le Musée d'arts de Nantes remercie le **Musée d'Orsay** pour le soutien exceptionnel qu'il accorde à l'exposition.

Avec le soutien exceptionnel du



Le Musée d'arts de Nantes remercie les entreprises **Alstom** et **SNCF Réseau** pour l'important soutien financier qu'elles apportent à l'exposition.



Le Musée d'arts de Nantes remercie également son partenaire **Rails & Histoire** qui contribue à la qualité et la visibilité de l'exposition.



Le musée remercie également son partenaire **Discovery Trains** pour son soutien apporté à la promotion de l'exposition.



Le musée remercie chaleureusement ses partenaires médias qui, par leur soutien, participent activement à la découverte de l'exposition par le public et la fréquentation de celle-ci.



George Roux, illustration pour *Le Testament d'un excentrique*, Jules Verne, 1899.
Musée Jules Verne, Nantes

Une exposition à découvrir au Musée Jules Verne, du 22 octobre 2022 au 5 mars 2023 !

***Le Cheval d'acier et de cuivre
Jules Verne et le train***

Le voyage et le progrès sont pour Jules Verne deux idées essentielles. Et le train, formant synthèse des deux, occupe chez l'homme et l'écrivain une place de choix. En écho à l'exposition *Le Voyage en train* présentée au Musée d'arts de Nantes, le musée Jules Verne explore l'univers du train dans la vie et l'œuvre de l'écrivain.

Précisément de la génération qui voit le développement du chemin de fer, Jules Verne embarque à bord de ce « cheval d'acier et de cuivre » nombre de ses héros, transformant un moyen de locomotion devenu ordinaire, en décor emblématique des aventures de ses *Voyages extraordinaires*.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

POUR LES ADULTES

La visite du dimanche

Dimanche 23 octobre à 14h et 16h

Dimanches 20 et 27 novembre, 11 décembre et 29 janvier à 11h15, 14h et 16h

Durée : 1h à 11h15, 1h30 à 14h et 16h

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

Les rendez-vous du midi

En tête-à-tête avec le commissaire de l'exposition

Jeudis 17 novembre et 2 février à 12h30

Venez découvrir l'exposition avec Jean-Rémi Touzet, conservateur en charge des collections du 19^e siècle et commissaire de l'exposition.

Découverte de l'exposition avec un médiateur-conférencier du musée.

Jeudis 1^{er} décembre et 5 janvier à 12h30

Le midi croquis

Le voyage en dessin

Jeudi 19 janvier à 12h30

Partez à la découverte de l'exposition, le temps d'un voyage dessiné, crayon en main, pour un temps d'observation et de création autour des œuvres de l'exposition.

Une médiatrice-conférencière sera présente pour vous accompagner, guider votre regard et votre crayon.

Possibilité de venir avec son petit matériel de techniques sèches uniquement.

Durée : 1h

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

Les visites en nocturne

Jeudis 17 novembre, 8 décembre, 12 janvier et 26 janvier à 19h15

Durée : 1h

Tarifs : 4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

Atelier

Le voyage en peinture

Samedi 3 décembre, de 11h15 à 12h30 puis de 14h à 17h
Partez à la découverte de l'exposition, crayons et pinceaux en main, le temps d'un voyage créatif autour des œuvres de l'exposition. À vos pinceaux !

La matinée sera consacrée à une séance de croquis devant les œuvres au cœur de l'exposition, tandis que vous pourrez peindre en atelier pendant l'après-midi.

Une médiatrice-conférencière sera présente pour vous accompagner, guider votre regard et vos pinceaux.

Possibilité de venir avec son matériel de techniques sèches et de peinture.

Durée : journée entière

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

L'art en signes

Samedi 19 novembre à 14h et samedi 21 janvier à 11h15

En collaboration avec Culture LSF, le Musée d'arts propose de découvrir l'exposition en langue des signes française à destination des publics sourds.

Durée : 1h30

Tarifs : 4€/2,50€

Réservation par mail à contact@culturelsf.com

POUR LES FAMILLES

Vernissage en famille

Dimanche 23 octobre à 10h

Un vernissage de l'exposition spécialement imaginé pour les familles ! Au programme : un buffet pour se régaler et pendant 1h, l'exposition rien que pour vous, avec des activités adaptées !

Conseillé pour les enfants à partir de 6 ans.

Durée : 1h30

Tarifs enfants et adultes : gratuit

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

POUR LES ENFANTS

Les samedis découverte

Tous en voiture !

Place aux magnets ! Après un temps de découverte de l'exposition, viens créer ton propre train à l'aide de papier magnétique.

Pour les 4/6 ans : samedis 19 novembre, 10 décembre et 28 janvier de 11h15 à 12h15

Pour les 7/9 ans : samedis 19 novembre et 28 janvier de 15h à 16h30 ; samedi 26 novembre de 11h15 à 12h30

Carnet de voyage

Pars à la découverte de l'exposition et prends le temps de dessiner au gré de ce voyage créatif.

Le rendez-vous des petits artistes et dessinateurs, avec l'aide d'un médiateur du musée.

Pour les 10/12 ans : samedi 10 décembre de 15h à 16h30

Tarifs :

6€ (enfant non résident de la métropole nantaise)

4€ (enfant résidant dans la métropole nantaise)

2,5€ (enfant détenteur de la Carte blanche)

Gratuit pour les adultes accompagnateurs d'enfants de 2 à 4 ans.

Les ateliers pour les enfants à partir de 4 ans se font sans l'accompagnement d'un adulte.

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée

ou sur www.museedartsdenantes.fr



© Musée d'art de Nantes - M. Roynard

Les vacances au musée

Visites de l'exposition ans l'accompagnement d'un adulte.

Vacances d'automne

Pour les 4/6 ans : mercredi 26 octobre et jeudi 27 octobre de 11h15 à 12h15

Pour les 7/9 ans : mercredi 26 octobre de 14h à 15h30

Pour les 10/12 ans : jeudi 27 octobre de 14h à 15h30

Vacances de Noël

Pour les 4/6 ans : lundi 19 décembre et jeudi 22 décembre de 11h15 à 12h15

Pour les 7/9 ans : lundi 19 décembre de 14h à 15h30

Pour les 10/12 ans : jeudi 22 décembre de 14h à 15h30

Tarifs :

6€ (enfant non résident de la métropole nantaise)

4€ (enfant résidant dans la métropole nantaise)

2,5€ (enfant détenteur de la Carte blanche)

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée

ou sur www.museedartsdenantes.fr

LE JEUDI SOIR, C'EST GRATUIT !

Le bon plan pour visiter le musée, c'est le jeudi soir !
Toute l'année, tous les jeudis, le musée est gratuit
de 19h à 21h. Profitez-en !

LE MUSÉE D'ARTS DE NANTES

Après 6 ans d'importants travaux de rénovation et d'extension, le Musée d'arts de Nantes devient en juin 2017 le plus grand musée d'arts de l'ouest de la France. Avec ses 30 % de surfaces d'exposition supplémentaires, il présente près de 900 œuvres. Le Palais, le Cube et la Chapelle de l'Oratoire offrent une large présentation des très riches collections du musée allant de la peinture à la vidéo, en passant par la photographie ou l'installation, de l'art ancien à l'art contemporain.

Nouvelle référence en matière culturelle, le Musée d'arts de Nantes est la nouvelle étape incontournable de la façade ouest de la France !

À ce jour, plus d'un million de visiteurs ont déjà franchi les portes du Musée d'arts.

UNE COLLECTION ÉPOUSTOUFLANTE

Le Musée d'arts de Nantes est l'un des rares musées français à offrir aux visiteurs un parcours muséographique complet. Depuis sa création en 1801, le musée n'a cessé d'enrichir ses collections en acquérant en particulier des œuvres d'artistes vivants, comme Delacroix, Ingres ou Courbet. Après 1900, les collections ont continué de s'étoffer, accueillant de nombreux chefs-d'œuvre.

Une ouverture d'esprit, et une curiosité à l'égard de l'art de son temps qui perdurent et offrent aujourd'hui **un large panorama de la création de l'art ancien à l'art contemporain.**

Le Pérugin, Gentileschi, La Tour, Watteau, Delacroix, Ingres, Monet, Kandinsky, Soulages, Hanson, Viola... le Musée d'arts expose de **somptueux chefs-d'œuvre d'artistes célèbres dans le monde entier.** En art ancien, citons par exemple *Le Songe de Joseph* de Georges de La Tour ou encore *Diane chasserresse* d'Orazio Gentileschi.

Au 19^e siècle, découvrez l'extraordinaire *Portrait de Madame de Senonnes* de Jean-Auguste-Dominique Ingres ou *Les Cribleuses de blé* de Gustave Courbet.

En art moderne, *Le Nu jaune* de Sonia Delaunay est exposé aux côtés de la *Trame noire* de Vassily Kandinsky. Enfin, les collections contemporaines comptent *La Belle Mauve* de Martial Raysse ou encore *Flea Market Lady* de Duane Hanson.

UN PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE SURPRENANT

Pour surprendre le visiteur et **favoriser le dialogue entre l'art d'aujourd'hui et l'art d'hier**, les équipes de conservation du musée ont pris le parti de ponctuer le parcours muséographique d'œuvres de périodes artistiques différentes. Les visiteurs peuvent ainsi s'étonner de se retrouver face à une installation contemporaine au sein d'une salle consacrée à l'art du 19^e siècle ou inversement.



© Musée d'art de Nantes - M. Roynard

LES PUBLICS AU CŒUR DU PROJET MUSÉAL

Le Musée d'arts est un lieu de découverte de l'art mais également **un établissement culturel vivant.** Depuis une pause à l'heure du déjeuner, jusqu'au dimanche en famille, **de multiples possibilités de vivre le musée s'offrent aux publics**, grâce à :

- Des horaires adaptés aux rythmes d'une grande ville : ouverture de 11 h à 19 h, avec une nocturne, le jeudi jusqu'à 21 h. Et des créneaux réservés aux scolaires de 9 h à 11 h.
- Des propositions culturelles variées : visites, conférences, ateliers, musique, danse, mais aussi des actions vers les jeunes, étudiants et actifs, familles et jeunes enfants.
- Un musée accessible : bâtiment entièrement accessible, parcours et outils de médiation adaptés, projets de proximité vecteurs de lien social...
- L'application mobile multilingue « Ma visite » permet de suivre un parcours thématique et de bénéficier de nombreuses informations.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE AU PUBLIC*

Ouvert du lundi au dimanche, de 11 heures à 19 heures, nocturne le jeudi jusqu'à 21 heures.

Fermé le mardi.

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Dernier accès 30 minutes avant la fermeture du musée.
L'évacuation des salles débute 20 minutes avant la fermeture.

VISITE DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Il est possible d'acheter son billet sur :

www.museedartsdenantes.fr ou à l'accueil-billetterie du musée.

Pour limiter le temps d'attente à l'entrée de l'exposition, profitez-en pour **réserver un créneau de visite ! Fortement conseillé les week-ends, jours fériés et pendant les vacances scolaires, cette réservation assure un accès prioritaire à l'exposition.**

TARIFS

Tarif plein 8€ / Tarif réduit 4€*

**Pour les jeunes de - de 26 ans, les enseignants, les titulaires de la Carte Cézam, de la carte Tourisme et Loisirs 44, les titulaires de cartes CE et partenaires, les titulaires d'une carte famille nombreuse, 1 heure avant la fermeture.*

Gratuit

- lors de la nocturne hebdomadaire, chaque jeudi de 19 heures à 21 heures,
- les 1^{ers} dimanches de chaque mois, hors juillet - août,
- pour les - de 18 ans, les personnes en situation de handicap et leur accompagnant, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires de minima sociaux,
- les détenteurs du Pass Musées,
- les détenteurs de Carte Blanche.

PASS MUSÉES : 15€**

Ce pass vous donne un accès illimité pendant 1 an aux expositions temporaires et aux collections permanentes des musées suivants :

Musée d'arts de Nantes, Château des Ducs de Bretagne, Muséum d'histoire naturelle, Musée Jules-Verne, Chronographe.

VENIR AU MUSÉE

Musée d'arts de Nantes, 10 rue Georges-Clemenceau, 44000 Nantes

Tram Ligne 1, arrêt Gare SNCF Nord ou arrêt Duchesse Anne-Château

Busway : Ligne 4, arrêt Foch-Cathédrale

Bus : C1, 11, 12 : arrêt Trébuchet ou Bus C1, C6, 11 : arrêt Foch-Cathédrale

Parkings conseillés : Cathédrale, accès rues Sully et Tournefort

* hors restrictions liées au contexte sanitaire

** disponible à partir du 12/09/2022

Retrouvez tous les mois l'actualité
du musée en vous abonnant à la newsletter
sur www.museedartsdenantes.fr, rubrique « Nous suivre »



www.museedartsdenantes.fr
[#Museedartsdenantes](https://twitter.com/Museedartsdenantes)